



Dans une région marquée par d'autres disciplines sportives, le handball auvergnat continue de se développer en s'appuyant sur ses atouts. UN DOSSIER RÉALISÉ PAR FÉLIX CHIOCCA

# Ligue d'Auvergne

4<sup>e</sup> VOLET



## Martine Boussuges

Après avoir présidé la Ligue d'Auvergne de 1992 à 2004 alors qu'elle en était auparavant la secrétaire générale, Martine Boussuges occupe à nouveau la présidence depuis trois ans.

Médecin gynécologue, l'intéressée dont l'agenda est bien rempli rappelle « l'essor important » d'une Ligue « qui a beaucoup changé, avec plus de 5 000 licenciés en pratique traditionnelle alors qu'il y a dix ans, nous étions à environ 3 500 et la situation se stabilise aujourd'hui. » Et de préciser : « cette année, nous perdons deux clubs pour passer à 53 et nous avons des clubs qui ne cessent de grossir, avec des difficultés pour bien accueillir leurs licenciés. » Insistant également sur l'étendue géographique d'une Ligue qui

compte quatre départements, Martine Boussuges rappelle la « forte pénétration du hand dans le Cantal et la Haute-Loire, de même que son extension dans le Puy-de-Dôme et l'Allier. » La présidente se félicite « de s'être entourée de gens compétents et dynamiques » ce qui a, selon

Martine Boussuges rappelle : « la forte pénétration du hand dans le Cantal et la Haute-Loire, de même que son extension dans le Puy-de-Dôme et l'Allier. »

## « Il faut pouvoir se montrer »

elle, « permis d'augmenter l'activité de façon impressionnante par rapport à ce que j'ai pu connaître auparavant, avec notamment un budget qui a doublé en dix ans. »

Martine Boussuges qui n'hésite pas à beaucoup déléguer explique que « la professionnalisation a été développée. » Elle croit beaucoup à « l'association du professionnel et du bénévole sur chacun des axes de travail, au niveau par exemple, de la formation, de la communication, de la compétition. » Relevant « la réussite extraordinaire du Grand Stade en juin dernier », elle évoque également le pôle féminin « qui passe de Cournon à Clermont-Nord car on travaille davantage avec un collège de ce secteur alors que le pôle masculin qui était à Aurillac - ce qui est arrivé au club

nous a beaucoup affectés - a rejoint Cournon où étaient les filles jusqu'à maintenant. »

Deux structures qui sont évidemment importantes pour la Ligue. « On commence à sortir des joueuses, mais le souci, c'est que nous n'avons plus de club de très haut niveau. Aurillac avait créé une belle dynamique. C'est un manque aujourd'hui, même si nous avons quand même Saint-Germain-Blavozy en Haute-Loire qui va jouer en N1F cette saison », observe-t-elle. « C'est pour cela

que la Fédération a accepté que nous ayons un match de l'équipe de France féminine l'an prochain. »

La Ligue accueillera donc les Bleues à l'occasion d'une rencontre de phase qualificative pour l'Euro contre la Macédoine au mois de mars à Clermont. « C'est un besoin pour nous car il faut pouvoir se montrer ! » Et de lancer : « le vrai challenge pour nous, c'est de réussir notre sportif comme nous l'avons fait pour la formation. »

« Elle croit beaucoup à l'association du professionnel et du bénévole sur chacun des axes de travail, au niveau par exemple, de la formation, de la communication, de la compétition. »

## COMITÉ DU PUY-DE-DÔME | Dans les quartiers et les zones rurales

« Nos axes de travail sont à peu près identiques au projet territorial, en rajoutant nos spécificités, avec notamment des actions au niveau des quartiers, aujourd'hui principalement à Clermont et Cournon, prochainement à Issoire. »

Valérie Iker rappelle d'emblée ce qui fait l'une des caractéristiques de son action. Elle préside le Comité du Puy-de-Dôme depuis 2008 - elle a été auparavant vice-présidente du Comité de Paris - qui a vu le nombre de licenciés augmenter (de plus de 200 en trois ans) pour atteindre le nombre de 1900 répartis dans

17 clubs, « ce qui est lié au travail de développement. »

Le Comité se concentre également sur les zones de montagne. « Nous avons embauché l'an dernier une personne avec un emploi aidé de la Région sur du développement rural. On travaille avec les écoles avec l'espoir de créer des clubs de Comité et nous croyons à cette solution. »

Dans un département où le rugby, le football, mais aussi le basket, occupent beaucoup de place, le handball continue à creuser son sillon. « Mais ce n'est quand même pas une terre de hand », reconnaît

Valérie Iker. Néanmoins, le Puy-de-Dôme compte deux clubs de N3F, Perignat et le Stade Clermontois, de même qu'un club de N3M avec Cournon. « Il y a eu autrefois du haut niveau féminin avec le Stade Clermontois qui était en N1 et on voudrait fédérer autour d'un projet. Mais c'est un peu long à mettre en place en raison du contexte local. »

Valérie Iker insiste sur le fait que le Comité « met en place les moyens de développement et tout en gardant ses spécificités et ses prérogatives, il essaie d'être un bon élève vis-à-vis de la Ligue. »

## COMITÉ DE HAUTE-LOIRE | Une majorité de féminines et de jeunes

« Notre particularité est d'avoir depuis toujours une majorité de licenciées filles », explique Valéry Raveyre, président du comité départemental de Haute-Loire depuis 2002, qui compte environ 1 800 licenciés (dont 55 % de féminines) répartis dans 17 clubs. « Il y a dix ans, nous avions davantage de seniors que de jeunes et aujourd'hui, le rapport s'est inversé, avec des championnats très étoffés en jeunes qui tournent depuis longtemps en autonomie. »

Les axes de travail du président et de son équipe consistent « à pérenniser les clubs et améliorer leurs structurations, faire en sorte que les bénévoles aient un fonctionnement plus professionnel de façon à ne pas s'épuiser. »

Valéry Raveyre se félicite « du bon écho de la part des partenaires institutionnels qui nous appuient beaucoup, le conseil général et les communes, Jeunesse et Sports. Nous avons une notoriété qui n'est plus à faire. »

Soucieux « que les particularités de la Haute-Loire soient davantage prises en compte même si nos relations avec la Ligue sont bonnes », il aimerait que les problèmes liés à la proximité avec la Ligue du Lyonnais soient réglés. « Nous avons trois clubs du

département qui jouent et qui prennent leurs licences dans la Loire », regrette-t-il. « Je trouve naturel que les gens jouent à côté de chez eux, mais il faut que cela se fasse dans la clarté et c'est d'ailleurs un problème que rencontrent le foot et le basket. »

Avec les féminines de Saint-Germain-Blavozy qui accèdent cette saison en N1

- « du jamais vu en Haute-Loire » - un club qui se distingue également en moins de 18 ans au niveau du championnat de France, le Comité dispose « d'une belle locomotive », tandis que Le Puy évolue en N3M. Et de lâcher : « On espère que les joueuses de Saint-Germain vont se maintenir! »



## COMITÉ DE L'ALLIER | Priorité à la formation

Cette rentrée de septembre est placée sous les meilleurs auspices pour le Comité départemental de l'Allier (1 050 licenciés dont un peu moins de la moitié pour les féminines) présidé par Stéphanie Aurambout depuis 2004 avec la création d'un dixième club à Bellenaves. « On met en place un dialogue permanent avec les clubs pour permettre un meilleur développement à travers une politique commune », avance-t-elle. « Nous sommes proches du terrain et on essaie d'intervenir dans tous les secteurs et de faire en sorte que chaque club ait un intervenant au sein du Comité. Deux clubs importants dans le secteur de Montluçon, l'EDSM qui évoluait en N3M la saison dernière et qui redescend en prénational, et Blanzac Sport Montluçon qui est en N2F, nous aident au niveau des cadres techniques et pour les interventions sur l'est de la ville. »

Le Comité souhaiterait bien sûr que ces clubs se situent un peu plus haut dans la hiérarchie « afin qu'ils soient des vitrines pour favoriser le développement du handball dans l'Allier. » Il organise d'autre part des rencontres départementales en moins de 9 et moins de 12 ans. « Les jeunes sont contents et cela crée une certaine émulation. C'est un peu une fête pour eux et pour les parents »,

souligne Stéphanie Aurambout qui se félicite des relations avec la Ligue. « Tout se passe bien, nous participons à des formations et nous travaillons à la restructuration du Comité. C'est un gros travail », précise-t-elle. « Nous intervenons aussi dans les formations régionales, ce qui permet à notre salariée de se former et d'être formatrice. »

Le Comité qui a pour objectif d'atteindre les 1 300 licenciés se veut proche du terrain. Stéphanie Aurambout cherche à favoriser l'autonomie des clubs « afin qu'ils participent au développement. »



## COMITÉ DU CANTAL | A l'écoute des clubs

« Le hand dans le Cantal se porte moyennement après les difficultés rencontrées par le club d'Aurillac », avoue Yvon Intarglia qui préside un comité départemental comprenant dix clubs, alors qu'un onzième va redémarrer lors de cette rentrée à Riomès-Montagnes. Et de poursuivre : « Aurillac était monté jusqu'au plus haut niveau, mais peut-être un peu trop tôt. Nous avons un pôle espoirs et, avec la disparition du club, nous l'avons vu partir vers le Puy-de-Dôme. Nous aurions préféré le conserver au moins encore une année et nous le regrettons profondément. » Yvon Intarglia explique « avoir fait le maximum pour que le hand redémarre dans le bassin d'Aurillac avec l'appui de la Ligue d'Auvergne, ce qui a été



fait en N3M avec des jeunes qui étaient au pôle espoirs. » Un pari qui sera, selon lui, difficile à relever « si nous n'avons plus cette formation. » Le département compte néanmoins un autre club engagé dans un championnat national avec Sanflo-Murat en N2F et N3M « qui est l'un des premiers à avoir été créé dans le département. »

Le président Intarglia rappelle « que la priorité de son Comité est avant tout la formation, en particulier au niveau des jeunes. » Chaque jeudi de l'Ascension, les jeunes de 9 à 14 ans se retrouvent à l'occasion

de la Journée du Comité. « L'an prochain, cette manifestation sera ouverte aux départements limitrophes, mais cette année, nous avons été perturbés par l'organisation du Grand Stade à Clermont-Ferrand quelques jours avant », note celui qui reste tout de même optimiste. « On travaille avec l'enseignement public et privé pour les jeunes. Nous avons d'autre part un CTF chargé de la formation qui intervient en fonction des besoins des clubs. Nous avons aussi un agent de développement sportif qui a un brevet d'Etat. Nous sommes à l'écoute des clubs. »